

COSMO - TAKIS

Hommage à Takis (1925 – 2019) à l'occasion du 100ème anniversaire de sa naissance

20.10.25 → 10.01.26

Communiqué de presse

Takis
Télesculpture, 1959
Fer et électroaimant
71 x 46 x 51 cm
Collection privée, Suisse
Photo : Julien Gremaud
© Adagp, Paris, 2025



Xippas Paris

108 rue Vieille-du-Temple
75003 Paris, France

Mardi - Samedi
11h - 19h

paris@xippas.com
xippas.com
+33 (0)1 40 27 05 55

@xippasgalleries
@xippasgalleriespage
@xippas

Contact presse

Olga Ogorodova
press@xippas.com
+33 (0)1 40 27 05 55

Vernissage le 20 octobre 2025

Commissaire de l'exposition : Alfred Pacquement

Il y a cent ans, le 29 octobre 1925, naissait à Athènes Panayiotis Vassilakis dit Takis.

La galerie Xippas a choisi de célébrer un double anniversaire : les 100 ans de la naissance de Takis et les 35 ans de la galerie, en rassemblant un ensemble d'œuvres historiques sous le commissariat d'Alfred Pacquement.

Figure majeure de la sculpture depuis la fin des années cinquante, Takis a mis en mouvement les forces magnétiques au défi de la gravité dans un univers de lumière et de sons. Fasciné par la technologie, à laquelle il donne une dimension poétique, par les radars qui détectent les objets métalliques dans le cosmos, ou par les ondes invisibles qui traversent l'atmosphère en transmettant des messages, Takis opte pour le magnétisme comme fondement de son langage plastique. Ainsi un simple clou ou tout autre élément métallique est retenu en lévitation par un aimant. En 1960, il pousse à son paroxysme cette approche en exposant *L'impossible, un homme dans l'espace* à la galerie Iris Clert, dont un portrait figure dans l'exposition. Suspendu dans le vide et retenu par des aimants, le poète Sinclair Beiles proclame « I am a sculpture ».

L'introduction de la lumière et celle de l'électro-aimant qui ajoute aux dispositifs une vibration continue ou des mouvements soudains et aléatoires élargissent le vocabulaire qui verra également l'introduction du son par les sculptures musicales où un électro-aimant attire et repousse une aiguille faisant vibrer une corde de piano. Takis avait rêvé de créer un instrument captant la musique de l'au-delà comme il l'écrivait dans « Estafilades » dès 1961. Il amplifiera encore sa démarche par des performances théâtrales ou des installations monumentales comme *Trois Totems – Espace musical* au Centre Pompidou (1981) ou en investissant l'espace urbain avec le bassin de *Signaux lumineux* à La Défense (1987).

Renos Xippas commence à travailler avec Takis en 1974. D'abord directeur de l'atelier, il devient rapidement son confident puis son galeriste à partir d'octobre 1990, date de l'ouverture de sa galerie à Paris. Une relation se noue entre les deux hommes, marquée par une collaboration artistique ininterrompue pendant 45 ans donnant lieu à une trentaine d'expositions en galeries et en institutions internationales.

Renos Xippas inaugurerait sa galerie parisienne il y a 35 ans avec ce qui demeure à ce jour, la plus importante exposition de Takis en galerie. Une grande installation en hommage à Marcel Duchamp, un environnement musical et une forêt de signaux lumineux occupaient alors tous les espaces de la galerie.

Cette nouvelle exposition prend la forme d'une anthologie rétrospective retraçant l'essentiel du parcours de l'artiste. Elle s'ouvre sur les rares sculptures en fer forgé de 1954 qui témoignent des débuts de l'œuvre sous la double influence des figures hiératiques de Giacometti et de la tradition archaïque grecque soulignée par leurs titres en référence à la mythologie. Au sein de cette sélection d'œuvres historiques retraçant les principales facettes de la sculpture de Takis on retrouvera également une rare *Télésculpture Jeu d'échecs* de 1964, hommage à Duchamp ainsi qu'un important ensemble de signaux métalliques, certains parmi les tout premiers conçus par l'artiste. Fasciné par la « jungle de fer » qu'il découvre en gare de Calais, ce dernier conçoit ses premières sculptures abstraites en rassemblant des tiges flexibles aux légères oscillations vibratiles dotés à leurs extrémités d'éléments récupérés et bientôt complétés de lumières clignotantes.

« Savant intuitif » comme il se définit lui-même, Takis a su de manière très originale associer la recherche artistique aux avancées scientifiques. Télépeintures et murs magnétiques déclinant l'idée du tableau, espaces intérieurs sphériques parfois explosés, cadrans aux clignotements aléatoires, pendules et boules magnétiques aux oscillations incessants, sculptures sonores à la musique aléatoire sont autant d'aspects rassemblés dans l'exposition offrant la synthèse d'un univers visuel sans équivalent et comptant parmi les démarches essentielles des dernières décennies.

— Alfred Pacquement

Alfred Pacquement est Conservateur général honoraire du patrimoine et ancien directeur du Musée national d'art moderne, Centre Pompidou. Membre à ses débuts de l'équipe du Centre national d'art contemporain, il rejoint le tout récent Centre Pompidou où il devient conservateur au Musée national d'art moderne, responsable de l'art contemporain jusqu'en 1987. Il sera ensuite le premier directeur de la Galerie nationale du Jeu de Paume, puis délégué aux arts plastiques au Ministère de la culture suivi de sa nomination comme directeur de l'École nationale supérieure des Beaux-Arts.

En septembre 2000, il devient directeur du Musée national d'art moderne au Centre Georges Pompidou, fonction qu'il occupe jusqu'à la fin 2013. Durant son mandat de très nombreuses nouvelles acquisitions sont décidées, qu'il s'agisse d'œuvres des grands courants de l'art du XX siècle que de l'art contemporain en particulier avec le soutien de la Société des amis du musée. D'importantes expositions sont réalisées. Parmi ces dernières, il assure le commissariat des rétrospectives de Simon Hantai, Pierre Soulages et François Morellet. Il est désormais commissaire indépendant et consultant culturel. Commissaire de très nombreuses expositions en France et à l'étranger, Alfred Pacquement a ces dernières années été en charge d'expositions d'art contemporain monographiques ou thématiques, entre autres au Rijksmuseum Amsterdam et au Château de Versailles. Il est également l'auteur de nombreux essais sur des artistes contemporains.

Alfred Pacquement a organisé plusieurs expositions consacrées à l'œuvre de Takis dont *Trois Totems – Espace musical* au Centre Pompidou (1981), l'importante rétrospective à la galerie nationale du Jeu de Paume (1993) et plus récemment une grande exposition *Takis, Champs magnétiques* au Palais de Tokyo en 2015.

Le travail de **Takis** (1925 – 2019) a fait l'objet de nombreuses expositions rétrospectives dans des institutions majeures à travers le monde. Parmi les plus importantes, on peut citer la Tate Modern de Londres et le Museu d'Art Contemporani de Barcelone (2019), le Palais de Tokyo à Paris (2015), la Menil Collection à Houston (2015), la Fondation Maeght à Saint-Paul de Vence (2007), la Galeria Credito Siciliano à Acireale et le Palazzo delle Stelline, Gruppo Credito Valtellinese à Milan (2004), le Jeu de Paume à Paris (1993), le Centre Georges Pompidou (1981), la Fondation des Treilles dans le Var (1982), le Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris (1980), ainsi que le Centre National d'Art Contemporain à Paris (1972).

Parallèlement aux expositions muséales, Takis a marqué l'espace public par des installations monumentales, notamment à La Défense (Paris) avec *Le Bassin* (1987), un plan d'eau bordé de tiges métalliques vibrantes surmontées de formes lumineuses, et les Signaux lumineux (1990), une œuvre urbaine jouant sur le rythme et la lumière. Des œuvres emblématiques comme *Sphère musicale*, *Signal triple* ou *Télémagnétique* ont été présentées dans des institutions telles que le Centre Pompidou, la Fondation Onassis ou le MoMA. Il a également réalisé une sculpture musicale et lumineuse de grande envergure au Château d'eau de Beauvais (1992) et une installation permanente d'œuvres magnétiques au siège du Crédit Foncier à Paris.

Son travail figure aujourd'hui dans de nombreuses collections publiques de premier plan : Centre Pompidou (Paris), Tate (Londres), MoMA et Guggenheim Museum (New York), Menil Collection (Houston), ou encore Peggy Guggenheim Collection (Venise).